

## Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge. »  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

## Le petit chaperon rouge de Charles Perrault (extrait)

[...] Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : toc, toc.

- Qui est là ?

- C'est votre fille, le petit chaperon rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte : toc, toc.

- Qui est là ?

Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

- C'est votre fille, le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le petit chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture :

- Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le petit chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux écouter, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

- C'est pour te manger !

Et, en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea.

## **Le loup et les sept chevreaux, les frères Grimm (extrait)**

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra.

Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traîna pas : il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule. Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit.

Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la maison ! La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

— Je suis là, maman, dans la pendule !

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits ! [...]

Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisaila le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête ; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit :

— Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie.

Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas. [...]

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier :

— Le loup est mort, c'en est fini de lui !

Et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

## Le loup (extrait), Marcel Aymé

Delphine demeura pensive, car elle ne décidait rien à la légère.

- Il a l'air doux comme ça, dit-elle, mais je ne m'y fie pas. Rappelle-toi "le loup et l'agneau"...

L'agneau ne lui avait pourtant rien fait. Et comme le loup protestait de ses bonnes intentions, elle lui jeta par le nez :

- Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé ?

Le loup n'en fut pas démonté.

- L'agneau que j'ai mangé, dit-il. Lequel ?

Il disait ça tout tranquillement, comme une chose toute simple et qui va de soi, avec un air et un accent d'innocence qui faisaient froid dans le dos.

- Comment ? Vous en avez donc mangé plusieurs ! s'écria Delphine. Eh bien ! C'est du joli !

- Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous !

Il n'y avait pas moyen de dire le contraire. On venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi.

- Allons, reprit le loup, vous voyez bien que je ne suis pas méchant. Ouvrez-moi la porte, on s'assiéra en rond autour du fourneau, et je vous raconterai des histoires. Depuis le temps que je rôde au travers des bois et que je cours sur les plaines, vous pensez si j'en connais... Rien qu'en vous racontant ce qui est arrivé l'autre jour aux trois lapins de la lisière, je vous ferais bien rire.

Les petites se disputaient à voix basse. La plus blonde était d'avis qu'on ouvrît la porte au loup, et tout de suite. On ne pouvait le laisser grelotter sous la bise avec une patte malade. Mais Delphine restait méfiante.

- Enfin, disait Marinette, tu ne vas pas lui reprocher encore les agneaux qu'il a mangés. Il ne peut pourtant pas se laisser mourir de faim !

- Il n'a qu'à manger des pommes de terre, répliquait Delphine.

Marinette se fit si pressante, elle plaida la cause du loup avec tant d'émotion dans la voix et tant de larmes dans les yeux, que sa sœur aînée finit par se laisser toucher. Déjà Delphine se dirigeait vers la porte. Elle se ravisa dans un éclat de rire et, haussant les épaules, dit à Marinette consternée :

- Non, tout de même, ce serait trop bête !

Delphine regarda le loup bien en face.

- Dites-donc, Loup, j'avais oublié le petit Chaperon Rouge. Parlons-en un peu du petit Chaperon Rouge, voulez-vous ?

Le Loup baissa la tête avec humilité. Il ne s'attendait pas à celle-là. On l'entendit renifler derrière la vitre.

- C'est vrai, avoua-t-il, je l'ai mangé, le petit Chaperon Rouge. Mais je vous assure que j'en ai déjà eu bien du remords. Si c'était à refaire...

- Oui, oui, on dit toujours ça.

Le loup se frappa la poitrine à l'endroit du cœur. Il avait une belle voix grave.

## *Littérature - Un personnage type : le loup*

- Ma parole, si c'était à refaire, j'aimerais mieux mourir de faim.

- Tout de même, soupira la plus blonde, vous avez mangé le petit Chaperon Rouge.

- Je ne vous dis pas, consentit le loup. Je l'ai mangé, c'est entendu. Mais c'est un péché de jeunesse. Il y a si longtemps, n'est-ce pas ? A tout péché miséricorde... Et puis, si vous saviez les tracas que j'ai eus à cause de cette petite ! Tenez, on est allé jusqu'à dire que j'avais commencé par manger la grand-mère, eh bien ! Ce n'est pas vrai du tout...

Ici, le loup se mit à ricaner, malgré lui, et probablement sans bien se rendre compte qu'il ricanait.

- Je vous demande un peu ! Manger de la grand-mère, alors que j'avais une petite fille bien fraîche qui m'attendait pour mon déjeuner ! Je ne suis pas si bête...

Au souvenir de ce repas de chair fraîche, le loup ne put se tenir de passer plusieurs fois sa grande langue sur ses babines, découvrant de longues dents pointues qui n'étaient pas pour rassurer les petites.

- Loup, s'écria Delphine, vous êtes un menteur ! Si vous aviez tous les remords que vous dites, vous ne vous léchiez pas ainsi les babines !

## L'OEIL DU LOUP, Daniel Pennac

### CHAPITRE PREMIER

#### LEUR RENCONTRE

##### 1

Debout devant l'enclos du loup, le garçon ne bouge pas. Le loup va et vient. Il marche de long en large et ne s'arrête jamais.

« M'agace, celui-là... »

Voilà ce que pense le loup. Cela fait bien deux heures que le garçon est là, debout devant ce grillage, immobile comme un arbre gelé, à regarder le loup marcher.

« Qu'est ce qu'il me veut ? »

C'est la question que se pose le loup. Ce garçon l'intrigue. Il ne l'inquiète pas (le loup n'a peur de rien), il l'intrigue.

« Qu'est-ce qu'il me veut ? »

Les autres enfants courent, sautent, crient, pleurent, ils tirent la langue au loup et cachent leurs têtes dans les jupes de leurs mères. Puis, ils vont faire les clowns devant la cage du gorille et rugir au nez du lion dont la queue fouette l'air. Ce garçon-là, non. Il reste debout, immobile, silencieux. Seuls ses yeux bougent. Ils suivent le va-et-vient du loup, le long du grillage.

« N'a jamais vu de loup ou quoi ? »

Le loup, lui, ne voit le garçon qu'une fois sur deux.

C'est qu'il n'a qu'un œil, le loup. Il a perdu l'autre dans sa bataille contre les hommes, il y a dix ans, le jour de sa capture. À l'aller donc (si on peut appeler ça l'aller), le loup voit le zoo tout entier, ses cages, les enfants qui font les fous et, au milieu d'eux, ce garçon-là, tout à fait immobile.

Au retour (si on peut appeler ça le retour), c'est l'intérieur de son enclos que voit le loup. Son enclos vide, car la louve est morte la semaine dernière. Son enclos triste, avec son unique rocher gris et son arbre mort. Puis le loup fait demi-tour, et voilà de nouveau ce garçon, avec sa respiration régulière, qui fait de la vapeur blanche dans l'air froid.

« Il se lassera avant moi », pense le loup en continuant de marcher.

Et il ajoute :

« Je suis plus patient que lui. »

Et il ajoute encore :

« Je suis le loup. »

*L'œil du loup*, Daniel Pennac, Pocket junior, 1994

## L'OEIL DU LOUP, Daniel Pennac

### Chapitre II

#### 3

Alors, c'était ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'était ça.

On s'installait dans une vallée paisible, bordée de collines que Cousin Gris pensait infranchissables. On y restait une semaine ou deux, et il fallait s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se décourageaient jamais. Depuis deux lunes, c'était toujours la même bande qui traquait la famille. Ils avaient déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'avaient eu.

On fuyait. On marchait à la queue leu leu. Flamme Noire ouvrait la procession, immédiatement suivie de Loup Bleu. Puis venaient Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui effaçait les traces avec sa queue.

On ne laissait jamais de traces. On disparaissait complètement. Toujours plus loin dans le Nord. Il y faisait de plus en plus froid. La neige s'y changeait en glace. Les rochers devenaient coupants. Et pourtant, les hommes nous retrouvaient.

Toujours. Rien ne les arrêtait.

Les hommes...

L'Homme...

Le soir, on se couchait dans des terriers de renards. [...] Loup Bleu se couchait à l'entrée du terrier pendant que, tout au fond, Flamme Noire endormait les petits en leur racontant des histoires. Des histoires d'Homme, bien sûr. Et parce qu'il faisait nuit, parce qu'ils étaient trop fatigués pour jouer, parce qu'ils adoraient avoir peur, et parce que Flamme Noire était là pour les protéger, Paillette et les rouquins écoutaient.

Il était une fois...

Toujours la même histoire : celle du louveteau maladroit et de sa grand-mère trop vieille.

Il était une fois un louveteau si maladroit qu'il n'avait jamais rien attrapé de sa vie. Les plus vieux caribous couraient trop vite pour lui, les mulots lui filaient sous le nez, les canards s'envolaient à sa barbe... Jamais rien attrapé. Même pas sa propre queue ! Beaucoup trop maladroit.

Bon. Il fallait bien qu'il serve à quelque chose, non ? Heureusement, il avait une grand-mère.

Très vieille. Si vieille qu'elle n'attrapait rien non plus. [...] On la laissait à la tanière quand on partait à la chasse. Elle mettait un peu d'ordre, lentement, puis faisait sa toilette avec soin. Car Grand-Mère avait une fourrure magnifique. Argentée. C'était tout ce qui lui restait de sa jeunesse.

## *Littérature - Un personnage type : le loup*

Jamais aucun loup n'en avait eu d'aussi belle. Sa toilette achevée - ça lui prenait deux bonnes heures - Grand-Mère se couchait à l'entrée de la tanière. Le museau entre les pattes, attendait le retour du Maladroit. C'était à cela qu'il servait, le Maladroit : nourrir Grand-Mère. Le premier caribou tué, hop ! Le cuissot était pour Grand-Mère.

- Pas trop lourd pour toi, Maladroit ?

- Du tout, du tout !

- Bon, ne flâne pas en route !

- Et ne t'emmêle pas les pattes !

- Et gare à l'Homme !

Etc.

Le Maladroit n'écoutait même plus ces recommandations. Il avait l'habitude.

- Jusqu'au jour où...

- Jusqu'au jour où quoi ? demandaient les rouquins, leurs grands yeux dilatés dans la nuit.

- Où quoi ? Où quoi ? s'écriait Paillette, la langue pendante.

- Jusqu'au jour où l'Homme arriva à la tanière avant le Maladroit, répondait Flamme Noire dans un murmure terrifiant.

- Et alors ?

Les personnages : Kalle (mouton/loup), Locke (mouton/chasseur), Nain, Renée (mouton).  
Lieux : pré, bureau, forêt, rivière.

1- DANS LE PRÉ

*Kalle et Locke*

« Le loup est mort, le loup est mort, LE LOUP EST MORT !!! » *Les trois petits cochons chantent à tue-tête. Dans une frénésie joyeuse, ils dansent dans le pré. Tout excités, ils ne regardent pas où ils mettent les pieds et trébuchent régulièrement. À l'orée du bois, on entend : « Mort ? C'est vrai ? Je n'arrive pas à y croire ! C'est super ! »*  
*Les biches aussi sautillent joyeusement entre les arbres. Un chœur de moutons bêle d'aise dans le pré, entre deux bouchées d'herbe. Tout le monde se réjouit. Deux moutons jouent à chat, puis ils se remettent à brouter. [...]*

LOCKE : Est-ce qu'il volait et tuait ?

KALLE : Mais bien sûr. Il était le grand méchant loup. Bien sûr qu'il volait et qu'il tuait. Sinon, qu'est-ce qu'il aurait fait de ses journées ? C'était son boulot.

LOCKE : Son boulot ? C'est un boulot, grand méchant loup ?

KALLE : Oui, son boulot. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il faisait ça comme ça, pour le plaisir ? Non, mon cher, être le loup, ce n'est pas un plaisir. Il faut être costaud. C'est vraiment du travail. Il faut une bonne condition physique, la main sûre et des nerfs d'acier.

LOCKE : Mais je pensais...

KALLE : Eh bien, tu t'es trompé. Mais maintenant ça n'a plus d'importance. Maintenant il est mort.

LOCKE : En effet. Il était comment ?

KALLE : Aucune idée. Et je m'en fiche. D'ailleurs, il ne le faisait pas mal, son boulot, pas mal du tout. Rien à dire là-dessus.

LOCKE : Et maintenant ? Qu'est-ce qui va se passer ?

KALLE : Ben, ils vont en recruter un nouveau.

LOCKE : Comment ? Un nouveau grand méchant loup ?

KALLE : Évidemment ! Le poste est vacant, j'ai vu l'annonce.

LOCKE : Mais pourquoi ? Pourquoi recruter un nouveau loup ? Tout le monde se réjouit de sa mort.

KALLE : Mais il fait partie du jeu. On a toujours besoin d'un grand méchant loup. Sans lui, il y a quelque chose qui manque. C'est vraiment un boulot important. Pas pour les moutons moutons. Je me demande si je ne vais pas postuler.

LOCKE : TOI ?

KALLE : Ouais.

LOCKE : As-tu bien réfléchi ? Toi ? Avec tes problèmes de digestion ?

KALLE : Ooh, ma digestion, elle s'est beaucoup améliorée.

## *Littérature - Un personnage type : le loup*

LOCKE : Ah tiens, depuis quand ? Et tes dents ?

KALLE : Qu'est-ce qu'elles ont, mes dents ?

LOCKE : Tu t'en es pas mal plaint ces derniers temps... bêêêê, j'ai mal ici, bêêêê, j'ai mal là.

KALLE, *montre ses dents*. Comment ? Qu'est-ce qui ne va pas avec mes dents ?

LOCKE : Elles te faisaient souvent mal, c'est tout.

KALLE : Bah !

LOCKE : Comme tu veux, c'est ton problème. C'est sans doute un boulot fatigant. Et que vont dire les autres ?

KALLE : Les autres, je m'en fiche des autres ! C'est sans doute bien payé et en plus amusant. Ça me changera. Et on te fournit la fourrure. C'est compris. Et puis... être méchant, vraiment méchant. Je mettrais de l'animation ici, crois-moi. Je ferais... Bon, j'y vais. Je vais tenter ma chance.

LOCKE : Tu es fou. Malade. Tu n'es pas un loup. Tu es un mouton. Tu m'entends ? Tu es un mouton, un mouton ! Tu es un mouton !

DANS LA FORÊT

RENÉE : Kalle ! Kalle ?

KALLE : 'Soir, Renée !

RENÉE : Eh, Kalle, où est Kalle ?

KALLE : Je suis ici, devant toi.

RENÉE : Mais tu n'es pas Kalle ! C'est bien sa voix... mais tu n'es pas Kalle ! Kalle est différent ! Kalle est un mouton ! Et toi... toi, tu es...

KALLE : Raconte. Je ressemble à quoi ?

RENÉE : Tu es... noir et hirsute... Tes oreilles sont pointues, et tes yeux brillent bizarrement. Tes dents...

KALLE : Oui, alors ? Vas-y ! Comment sont mes dents ?

RENÉE : Pointues et tranchantes... et pas très propres... tu n'es pas Kalle.

KALLE : Bonne petite ! Et si je ne suis pas Kalle, qui suis-je ?

RENÉE : Mais si, tu es bien Kalle ! Je reconnais ta voix ! Mais tu es... un imposteur ! Un loup déguisé en mouton ! Non ! Tu es... Kalle ! Tu es un mouton déguisé en loup !

KALLE : Comme tu es intelligente ! Tu m'as toujours agacé avec ton intelligence, ton côté «Mademoiselle je sais tout»... mais maintenant c'est fini. Ce n'est pas ton intelligence qui va t'aider ! Maintenant tu as fini de tout savoir mieux que tout le monde, tu as fini de m'emmerder ! Espèce de... moutonne. Espèce de cloche !

RENÉE : Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Je n'ai jamais...

KALLE : Mais moi, j'ai ! Oui, je t'ai mordu la jambe. C'était délicieux. J'aurais pu te dévorer toute entière ! Et maintenant je compte bien finir le festin !

RENÉE : Mais nom de Dieu ! Kalle, tu es un mouton ! Les moutons ne mangent pas d'autres moutons ! Tu ne peux pas faire ça. Tu n'es pas carnivore ! Tu aurais une terrible indigestion ! Je te pèserais lourd sur l'estomac et tu resterais constipé jusqu'à la fin de tes jours !

KALLE : Foutaise ! « Mademoiselle je sais tout », comme d'habitude ! Je crois avoir déjà dit que j'en avais marre. Je suis en période d'essai et je dois faire mes preuves. Désolé, camarade ! C'est fini... (*Il se jette sur Renée et la dévore.*)

LOCKE, *arrive hors haleine* : Renée !! Où est Renée !

KALLE, *l'imitant* : Renée ! Où est Renée ! Où veux-tu qu'elle soit ?

LOCKE : Où est Renée ???

KALLE : Réfléchis donc un peu !

LOCKE : Tu as...

KALLE : Mon petit génie !

LOCKE : Mais... ce n'est pas... ce n'est pas possible !

KALLE : Pourquoi ça ne serait pas possible ?

LOCKE : Tu ne peux pas faire ça ! Tu ne peux pas avoir fait ça ! C'est impossible ! C'est contre nature !

## *Littérature - Un personnage type : le loup*

KALLE : Pourquoi ? Je suis un loup, elle est une brebis. Je suis le prédateur, Renée est mon repas. Qu'est-ce qu'il y a de contre nature là-dedans ? C'est tout ce qu'il y a de plus normal. Ça arrive tous les jours ! Partout dans le monde !

LOCKE : Mais pas Renée. Et pas toi, non plus. Tu es un mouton et Renée aussi est... était... Renée !!!

KALLE : Calme-toi ! Tu savais bien ce qui allait se passer. Tu es ma patte droite. Et maintenant calme-toi, n'en fais pas un drame, pas de chichis ! Terminé ! Il faut bien que je fasse mes preuves, après tout, nous sommes à l'essai, tu as oublié ? Il faut bien commencer quelque part. Donc, ça suffit ! Il est tard. Je suis fatigué !

LOCKE : Mais...